

Sens et valeur du salut militaire : canevas pour théories aux troupes

Autor(en): **Montfort, M.-H.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **104 (1959)**

Heft 10

PDF erstellt am: **16.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-342960>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Sens et valeur du salut militaire

*Canevas pour théories aux troupes*¹

Ainsi des sentinelles qui me doivent les honneurs.
Je les exige, mais n'en retiens rien pour moi-même.
A travers moi, les sentinelles ont des devoirs. Je
suis nœud du devoir des sentinelles.

Antoine de Saint-Exupéry (Citadelle).

1. INTRODUCTION

On ne sait pas saluer et on ne sait pas rendre le salut. On n'aime pas à saluer et l'on n'aime parfois pas avoir à rendre le salut. L'une des raisons en est que tout le monde ignore ce qu'est le salut, aussi bien l'inférieur duquel on l'exige, que le supérieur qui doit y répondre. Si l'on voulait bien songer une fois à expliquer ce qu'il est exactement, son origine et sa raison d'être, un certain nombre de malentendus pourraient déjà être écartés. Et lorsque chacun aurait compris qu'il ne constitue pas ce que d'aucuns l'estiment être, une marque de subordination, ou même une brimade, un pas aurait déjà été fait vers une conception qui, peut-être, le remettrait en honneur et épargnerait aux officiers l'obligation de se battre pour l'obtenir... du moins, souhaitons-le !

2. ORIGINE DU SALUT MILITAIRE

Le salut militaire fut, à l'origine, avant tout un signe de paix. Deux guerriers, s'abordant sans intentions hostiles, avaient à cœur de se faire mutuellement constater l'innocence de leurs intentions : ils levaient alors la main droite,

¹ Une première ébauche de ce travail avait paru dans la RMS de janvier 1955.

paume largement ouverte, afin de montrer qu'ils n'y tenaient pas d'armes. Ce geste de fraternité est probablement aussi vieux que les armées et, fait aujourd'hui des deux mains, il est devenu — piquante juxtaposition — le signe de la reddition... On le trouve mentionné déjà dans de nombreux textes grecs et latins : « L'ave », avec bras tendu et main

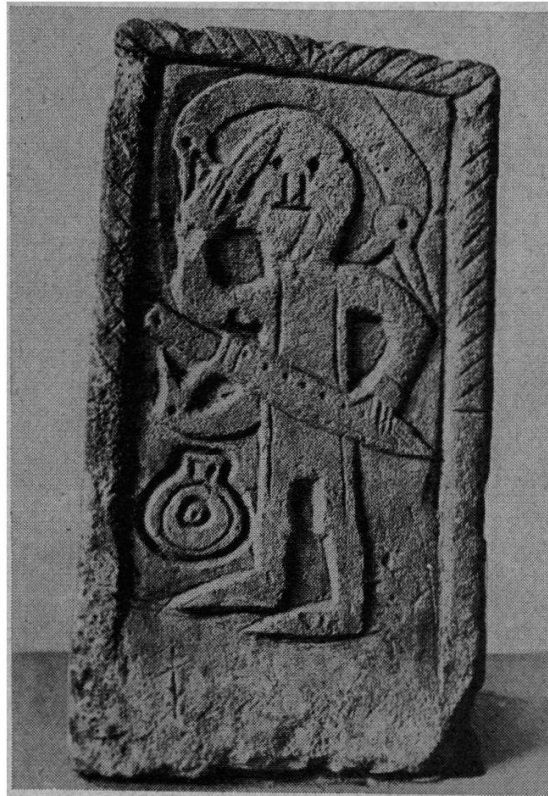


Fig. 1. Pierre sculptée datant du VII^e siècle.

ouverte des Romains, repris en notre siècle par le fascisme, n'en fut que l'une des expressions. Les guerriers (Fig. 1), puis chevaliers du début du moyen âge en prolongèrent le sens, ainsi qu'en font preuve figurines et bas-reliefs de nos cathédrales romanes et gothiques.

La chevalerie moyenâgeuse ne devait pas tarder à faire quelque peu évoluer la signification profonde du geste en y introduisant un élément de courtoisie et d'élégance, jusqu'alors absent : à l'instant de se mesurer en combat singu-

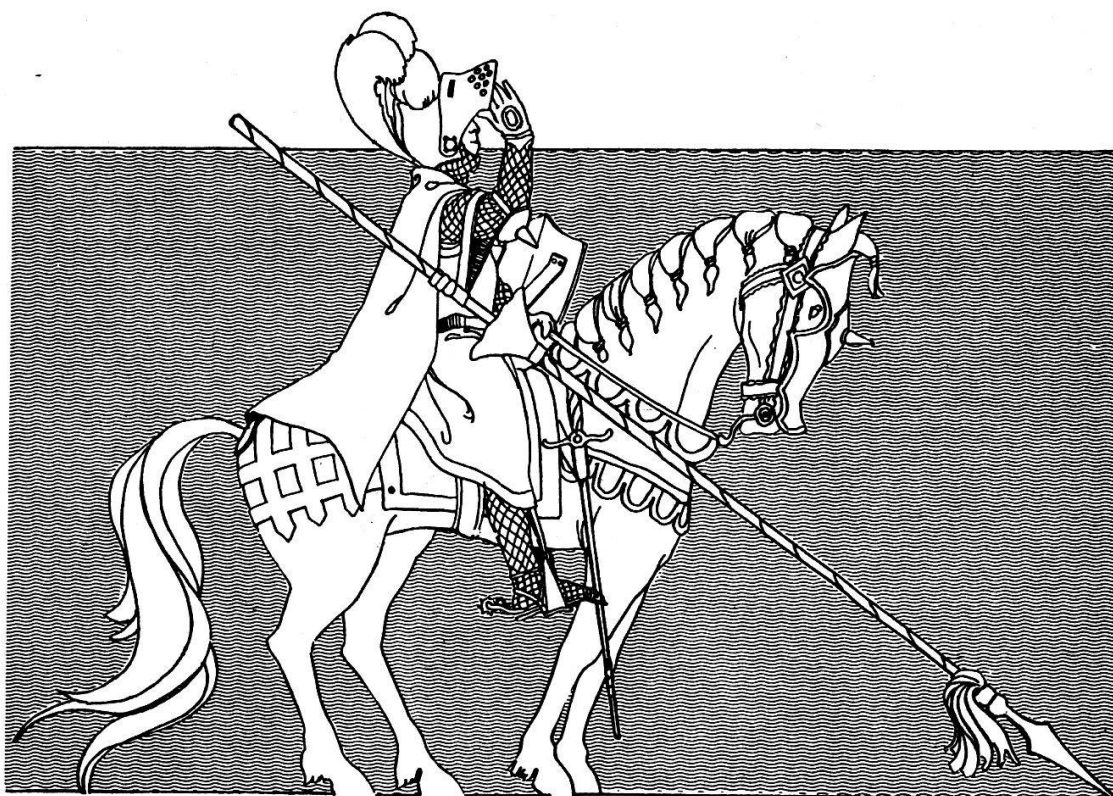


Fig. 2 a. « La courtoisie au tournoi ».

lier, deux adversaires portaient la main droite à la hauteur du heaume, afin de lever la visière et de montrer leur visage à l'adversaire (Fig. 2 a et b). C'était là signe de *courtoisie*, d'estime. Le regard prenait, dans le salut, la valeur primordiale qu'il ne devait plus jamais perdre.

Fraternité et courtoisie : tels sont, à l'heure où disparaît la chevalerie, les principes fondamentaux qui régissent le salut militaire. Ils le demeureront jusqu'au XVII^e siècle qui apportera un élément nouveau : le symbole de la *fidélité*. Désormais, lorsque deux militaires se rencontreront (et peu importent les grades qu'ils revêtent), tous deux auront à cœur de se faire souvenir l'un à l'autre de l'obligation commune qu'ils ont envers le drapeau. Ils vont refaire alors le vieux geste chrétien du serment prêté sur les couleurs du régiment, ils lèveront la main droite vers le ciel, l'index, le

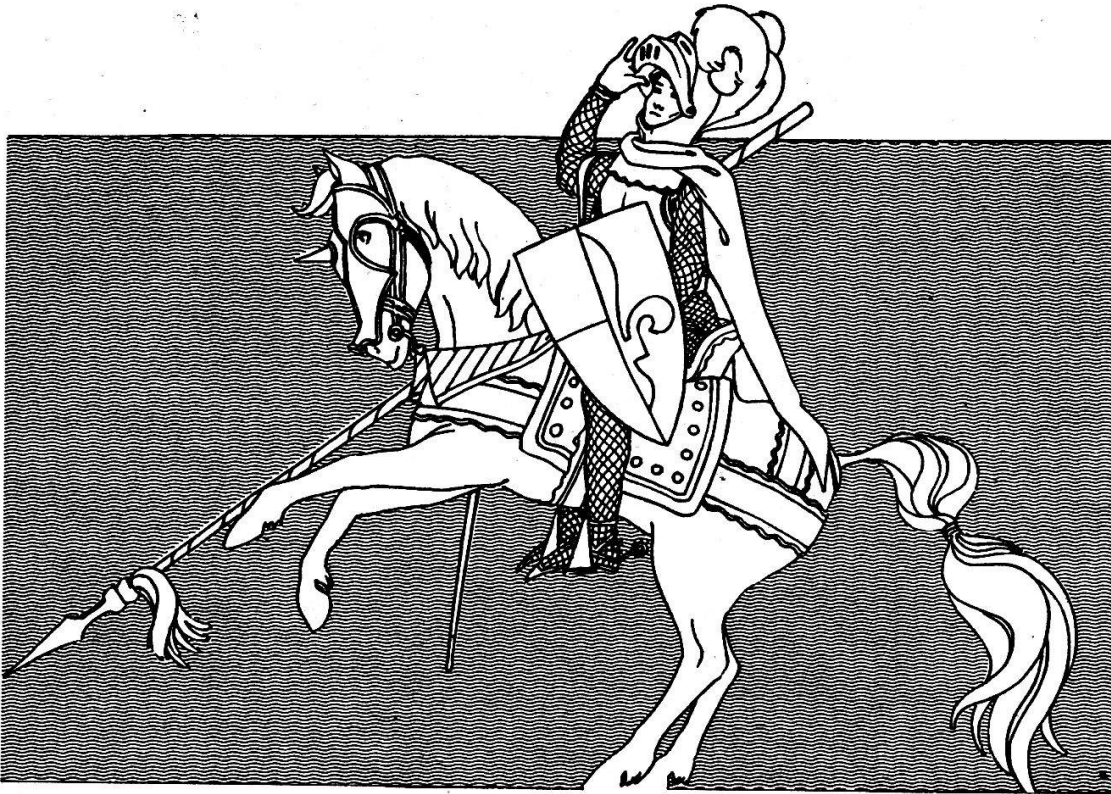


Fig. 2 b. « La courtoisie au tournoi ».

pouce et le majeur (figurant les trois personnes de la Sainte-Trinité) largement écartés (Fig. 3) ¹.

Ce geste ne comportait aucune nuance de subordination à l'égard de celui que l'on rencontrait. En le faisant, les deux militaires ne faisaient que se rappeler mutuellement leur commun idéal, leur *fidélité* à la foi jurée. Telle en était la signification, très belle, très profonde.

Cependant, les bicornes et les tricornes de l'époque dépassaient largement la tête, et, en levant la main droite vers le ciel, les doigts effleuraient le bord de la coiffure, le plus souvent même, s'y arrêtaient. De là à dire que le salut consiste à « porter la main à la coiffure », il n'y avait qu'un pas, et ce pas devait forcément amener l'oubli de la valeur symboli-

¹ Aux déserteurs et aux traîtres, on coupera les trois doigts de la main droite...

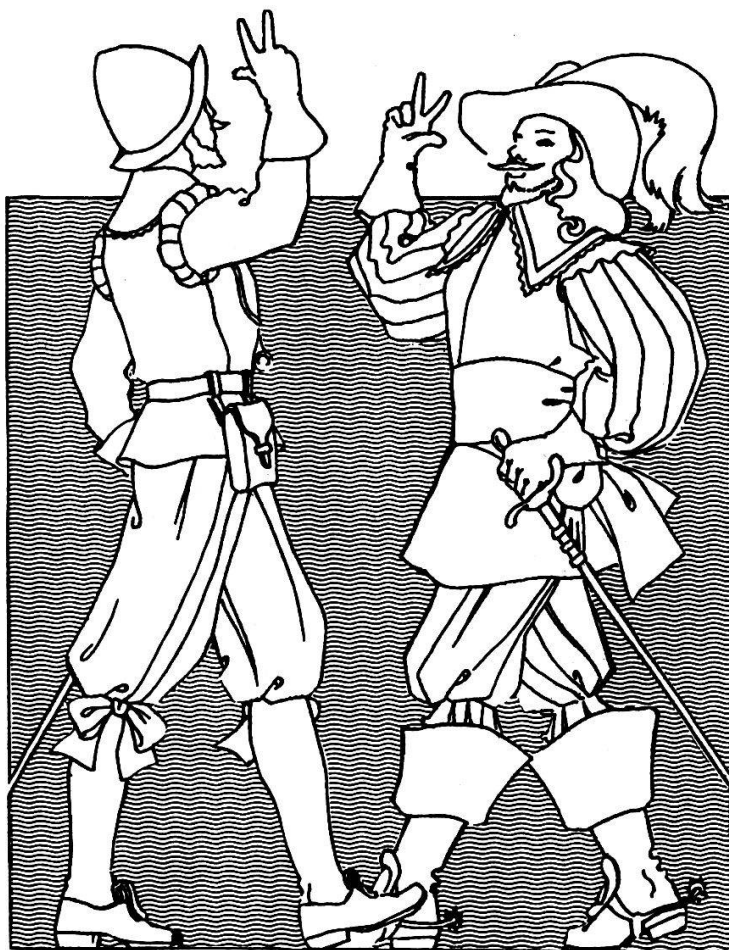


Fig. 3. Echange du salut au XVII^e siècle.

que du salut¹. Il fut malheureusement vite franchi et, sauf dans l'armée polonaise qui a conservé le salut des trois doigts, aucun règlement de service, dans les armées qui nous entourent, ne s'attache, à notre connaissance, à souligner la valeur d'un geste partout exigé. Cette valeur, ce bref historique nous permet de la condenser en trois mots :

FRATERNITÉ — COURTOISIE — FIDÉLITÉ

¹ C'est volontairement que nous écartons, après l'avoir analysée avec objectivité, la théorie relativement répandue qui veut que le salut militaire trouve son origine dans le geste que le soldat faisait, du bras droit, pour épinglez, avant de défilier en parade, le tricorne dans sa perruque poudrée.

3. SENS MODERNE DU SALUT MILITAIRE

Entre l'officier et le soldat, le salut est tout, sauf une marque de soumission et de servilité. L'ancien règlement français d'avant 1914 disait avec bonheur : « L'officier et le soldat échangent le salut. Le soldat prévient seulement le geste de l'officier ». Il le prévient par pure COURTOISIE.

Le salut est le rappel de la mission et de l'idéal commun, du serment qui les lie, l'un *et* l'autre, au drapeau sous lequel ils servent. En saluant, l'homme fait souvenir à l'officier que leur but à tous deux est le même, comme l'officier rappelle au soldat, en lui répondant, que leur idéal est identique. En se saluant en tous lieux, ils veulent rendre, aux yeux de tous, témoignage de la perennité de leurs efforts conjugués et de la FIDÉLITÉ qu'ils gardent au serment qui les unit l'un et l'autre dans un effort commun. Loin de marquer sa dépendance, le soldat donne plutôt un témoignage fier de l'importance qu'il sait devoir revêtir dans la coopération à l'œuvre à laquelle ils ont été dévoués l'un et l'autre. Le salut, envisagé sous cet angle, le seul juste, devient une preuve de confiance, le témoignage de la certitude que l'officier et le soldat se donnent de pouvoir, en toutes circonstances, compter l'un sur l'autre. Nous voilà bien loin des conceptions étriquées qui sont celles de nombre d'officiers et de soldats de notre époque.

Le salut enfin ressort de la camaraderie militaire, de la FRATERNITÉ d'arme. Il est un signe de cohésion, d'union et qui dit union, dit aussi confiance. De quelle manière la confiance se lira-t-elle mieux que dans les regards qui se cherchent ¹ ? Et cela, notre règlement de service le dit avec force : « C'est le regard qui donne au salut sa valeur réelle ; l'inférieur doit regarder franchement son supérieur dans les yeux ». Ajou-

¹ C'est cette préoccupation de « chercher le regard » qui a conduit, dans certaines armées, à exiger du soldat croisant un supérieur, qu'il s'arrête et fasse front. Très ancienne prescription, que l'on trouve déjà signalée dans les « Préjugés militaires » du Prince de Ligne : « Le Soldat qui rencontre un officier dans la rue s'arrête et fait front ».

tons : le supérieur aussi ! Nous ne résistons pas, à ce propos, à l'envie de citer une page extraite de « L'Homme dans le Rang », de Robert de Traz :

« Ainsi j'étais descendu un jour, en permission, à la gare (il était descendu depuis la caserne où il faisait son Ecole de recrues). Je voulais serrer la main à l'un de mes amis d'Angleterre qui s'y arrêtait quelques minutes, venant de Londres et sur le chemin de Zermatt. Dans cette saison, la gare de Lausanne est l'endroit le plus cosmopolite, le plus bariolé, le plus encombré, le plus amusant que l'on puisse voir. Les quais étaient surchargés de voyageurs et il fallait se frayer un chemin au milieu de groupes agités et de bagages en monceaux. A chaque instant, de nouveaux trains arrivaient — de Genève, de Pontarlier, de Berne, de Milan — qui déversaient de nouvelles foules, parmi les cris des facteurs, les sifflets et la cloche des départs.

» Je m'efforçais, comme disait Lavanchy (c'était son caporal), « d'avoir bonne façon ». J'avais serré mon ceinturon autant qu'il était possible sans faire trop de plis à la tunique ; ma jugulaire était tendue à la pointe du menton et m'obligeait à lever la tête. Un petit garçon à jambes nues, avec une boîte d'herboriste, s'écria : « Maman, regarde le soldat ! » Au milieu de ce tumulte disparate, j'avais, non sans raideur, le sentiment de mon uniforme.

» Tout-à-coup, d'un train survenu, je vis à quelque distance descendre un officier de cavalerie. Il était grand, large d'épaules, étincelant des pieds à la tête, avec ses bottes vernies, son sabre et ses épaulettes d'argent. Entièrement rasé, son visage brun, hâlé par le soleil d'un récent service, le faisait ressembler à un Italien. Avec beaucoup d'aisance et quelques sourires, il parlait à une dame qui était venue l'attendre sur le quai et qui me parut fort jolie.

» Toutefois, je regardais surtout l'officier. J'éprouvais de l'admiration et une jalousie ridicule. A côté de la sienne, comme ma tunique de simple fantassin était modeste !... Mais je le vis se diriger de mon côté, souriant toujours, et avec un bruit métallique d'éperons et de gourmettes de bélières qui faisait retourner les gens. J'eus quelque appréhension : on m'avait raconté vingt fois le dédain que témoignait à l'infanterie l'arme sœur. Lorsqu'il ne fut plus qu'à quelques pas de moi, je pris la position et saluai.

» Alors, il cessa de sourire et de causer avec sa compagne. Il tourna vers moi un visage attentif et me regarda profondément, tandis que sa main gantée de blanc se portait à sa casquette. Quand il eut passé, j'abaissai mon bras avec énergie, et, selon les indications de Lavanchy, je pris « une position aisée ».

» Cette petite scène n'avait duré que quelques secondes, *mais elle m'avait remué*. Le salut de cet élégant capitaine, au milieu de cette foule disparate, m'avait fait sentir *l'invisible lien qui unit l'officier au soldat*, même quand ils s'ignorent. Celui-là appartenait à une autre arme, il portait un autre uniforme, il me rencontrait par hasard sur un quai de gare « ... et il prenait la peine de me saluer, à égalité, de me montrer par un coup d'œil son intérêt et sa compétence. *Il y avait donc entre nous une sorte d'amitié préalable*, puisque nous nous donnions ce témoignage public et réciproque. Et j'étais prêt, par avance, à lui obéir, comme lui à me commander. *Nous dépendions l'un de l'autre.* »

Ce texte fait admirablement ressortir combien le salut militaire, dans sa conception moderne, peut être — s'il est bien exécuté, bien compris — étroitement rattaché aux gestes séculaires d'où il tire son origine :

FRATERNITÉ entre deux hommes qui se dévouent à un idéal commun,
 COURTOISIE engendrée par un mutuel respect,
 FIDÉLITÉ au serment qui les lie et à la discipline qu'ils acceptent.

4. LE SALUT DANS LES ARMÉES ÉTRANGÈRES

Le salut militaire demeure exigé dans les armées du monde entier. Les instructions les plus diverses le prescrivent, jusque dans ses moindres détails parfois, mais son sens profond ne se dégage que fort mal de ces textes officiels. Il est intéressant de constater, dès l'abord, que, de tous les règlements, seul un manuel américain s'efforce, par un intelligent retour historique, d'indiquer le symbolisme du cérémonial qu'il impose. Les publications des autres armées s'arrêtent le plus souvent à l'exigence ou à la description purement technique du salut militaire, sans jamais aller chercher au-delà des apparences.

L'Armée soviétique avait hérité des théories bolchévistes sur la discipline prolétarienne, la suppression des grades, celle du salut militaire. L'influence de ces idées fut plus apparente que profonde ; leur danger fut vite reconnu. En 1935, le grade de maréchal fut rétabli ; entre 1935 et 1940, on



Fig. 4. Salut militaire suisse.



Fig. 5. Salut militaire américain.

réintroduisit d'autres grades. Enfin, et surtout, conséquence inattendue des échecs de la guerre de Finlande, la « discipline prolétarienne », sans être directement répudiée, changea considérablement dans son application : un regain d'intérêt se manifesta pour tous les signes extérieurs de la discipline et, entre autres choses, le salut militaire fut réintroduit, durement imposé, les simples soldats devant actuellement saluer tous les supérieurs, sous-officiers et caporaux compris. Les mêmes exigences furent l'une des toutes premières mesures disciplinaires réintroduites par l'*Allemagne de l'Est*.

L'armée américaine connaît plusieurs textes fixant sens et modalités du salut. Le paragraphe du règlement officiel revêt l'aspect suivant :

Le salut (Fig. 5) est la forme la plus importante de la politesse militaire. Il donne la possibilité de mesurer l'application de l'individu à ses devoirs et le degré d'instruction et de discipline de son unité. La correction du salut est une marque de confiance en soi-même et d'esprit de corps. Celui qui salue mal est négligent, ou alors si mal instruit qu'il ne connaît pas ses devoirs. Les soldats qui évitent le salut manquent de confiance en eux-mêmes et leur unité n'a pas d'esprit de corps. Au combat, rien de bon ne doit être attendu d'eux.

L'instruction proprement dite sur la manière de saluer prévoit les moindres détails des gestes à effectuer, eux-mêmes décomposés en plusieurs temps : luxe de précision auquel nous ne sommes pas habitués. Mais si le mécanisme prescrit est vigoureux, il est aussi historiquement expliqué, particulièrement dans l'« Officer's guide ». On a ainsi, par une connaissance précise du sens exact du salut militaire, évité l'erreur — partout répandue — qui consiste à croire qu'il ne faut pas saluer de la main lorsque l'on est sans coiffure. Le soldat USA salue en toutes circonstances de la main¹, et sa méthode est, sans nul doute, la seule rationnelle et la mieux pensée.

L'armée britannique prescrit le salut militaire dans les termes suivants :

Un officier doit être salué en tant que représentant du roi et détenteur des pouvoirs que le roi lui a délégués ; le salut à un officier est marque de politesse, non de servilité ; il est signe de respect et d'égard envers un représentant du pouvoir royal. La main droite est levée, appuyée au front, largement ouverte (Fig. 6), afin d'indiquer qu'aucune arme ne s'y dissimule et qu'aucune intention hostile n'est nourrie ; le « présentez arme », comme le salut de l'épée, ont la même signification. Le salut, en fait, est le signe de reconnaissance normal entre deux camarades sous les armes. Le fait, pour un soldat, de saluer lorsqu'il rencontre un officier, constitue l'un des fonde-

¹ « Covered or uncovered, salutes are exchanged in the same manner ».

ments de la discipline. Un salut correct et élégant est affaire d'entraînement. Ne pas saluer indique le manque de respect, la paresse, l'indiscipline. L'officier en uniforme qui n'exige pas d'être salué porte atteinte à la discipline.



Fig. 6. Salut militaire anglais.



Fig. 7. Salut militaire français.

Les règles — relativement complexes — du salut anglais tiennent plus d'une dizaine de pages dans les instructions. Leur particularité, en égard à celles des autres armées, est tout spécialement de ramener le sens profond du salut militaire à la personne même du Souverain.

Les règlements de l'*Armée française*, comme les nôtres, n'insistent que fort peu sur la signification du salut. Il y apparaît avant tout comme une forme du respect, ou une forme de la discipline (Fig. 7) :

Le salut est la plus fréquente des marques extérieures de respect ; son entière correction doit être strictement exigée ».

Le subordonné prévient le supérieur en saluant le premier ; le supérieur, quel que soit son grade, a pour devoir rigoureux de rendre le salut dans la forme réglementaire.

Officiers et gradés échangent le salut à grade égal.

Si, enfin, pour clore cette brève revue des méthodes étrangères, nous nous tournons vers l'*Armée fédérale allemande*, nous constaterons qu'elle fait entrer délibérément le salut militaire réintroduit sous le chapitre de la politesse civile¹. Intéressant, néanmoins, le paragraphe suivant, qui peut apporter quelques indications plus précises :

Dans le monde militaire, le salut et la réponse au salut doivent être l'expression de l'appartenance commune à un même corps, du respect mutuel, de la valeur morale. Ils sont cependant, en plus, un moyen de mesurer le niveau d'instruction et le moral d'une troupe, étant la manifestation extérieure de ces qualités.

* * *

Le salut militaire, on le sait, est partout exigé. Il n'est que rarement, ou que partiellement fondé : ce qui explique combien — *partout* — il est méconnu et combien mal il est appliqué. Combien aussi il est maintenant nécessaire de remonter aux sources, afin de lui redonner, avec son sens profond, la valeur qu'il n'aurait jamais dû perdre.

¹ « Schon mit jungen Jahren werden wir von unseren Eltern und Erzieher zum grüssen angehalten. Aber haben wir uns schon einmal Gedanken über den Sinn des Grusses gemacht ? Der Gruss soll dem Mitmenschen eine Höflichkeit erweisen, eine Geste sein, die das gegenseitige Verhältniss kennzeichnet. Er ist damit ein Ausdruck der Beziehungen von Mensch zu Mensch, die leider durch unsere robuste Zivilisation stark in den Hintergrund getreten sind ».

5. PRATIQUE DU SALUT A LA TROUPE

L'instruction du salut militaire pourra être donnée à la troupe au gré du canevas suivant :

PLAN D'INSTRUCTION DU SALUT MILITAIRE

AUX CADRES	A LA TROUPE
N° 1 Expliquer en détail le sens profond et la valeur du salut militaire	
N° 2 Exercer pratiquement le salut	
N° 3 Comment expliquer le sens du salut ?	NOTIONS THÉORIQUES : — comment saluer ? — qui saluer ? — quand saluer ? — où saluer ? QUE FAIRE SI... (cas spéciaux)
N° 4 Comment instruire le salut ?	
N° 5 Comment exiger le salut et répondre au salut ?	
FAIRE RÉPÉTER EN DÉTAIL LE SENS PROFOND ET LA VALEUR DU SALUT	

Le but premier auquel doit tendre l'instruction du salut est d'en expliquer et d'en faire connaître la valeur véritable, que ce soit aux cadres, que ce soit à la troupe. Le cadre, de plus, devra être formé à transmettre cette connaissance aux échelons inférieurs, et devra devenir conscient que *c'est de sa conception avant tout que dépendra le succès de l'instruction.*

Car le salut devra être exigé, certes, mais il devra également être rendu correctement, comme doivent le rendre des gens qui sont conscients de ce qu'il représente. Trop souvent, l'on voit des officiers répondre d'un air qui se veut détaché, condescendant, au salut des soldats, non seulement sans rechercher leur regard, mais même parfois en l'évitant. C'est

là un fait intolérable, que l'on ne blâmera jamais assez ; écoutons ce que nous dit le règlement américain :

Désirez-vous véritablement saluer correctement et montrer à chacun que vous êtes un officier, que ce signe de reconnaissance et de salut entre soldats revêt pour vous une signification réelle ? Alors, regardez nettement et franchement dans les yeux la personne que vous saluez. Faites-le avec la plus grande application, et vous vous en trouverez bientôt récompensé. Vos soldats auront vite observé votre correction et ils s'efforceront de faire mieux encore que vous ne leur montrez — c'est-là une réaction particulièrement saine —. Vous donnerez, dans ce domaine, l'exemple d'une perfection qui sera suivie en d'autres matières encore ».

Le salut doit être rendu d'une façon impeccable. L'homme nous l'avons vu, est loin d'y être insensible, et mal lui répondre, c'est montrer qu'on n'attache pas d'importance à son effort. C'est montrer qu'on ignore soi-même la signification du geste que l'on fait, c'est décourager l'homme de saluer. Lorsque le soldat ne salue pas, en effet, il est un peu trop simple d'attribuer ce manquement à sa mauvaise volonté. Si l'officier ne le fixe pas, il craindra souvent que son salut demeure sans réponse et, par crainte de paraître ridicule, il ne saluera pas. *Seuls les officiers dont toute l'attitude marquera la volonté d'être salués le seront presque toujours en toutes occasions.* Les autres le seront moins souvent, mais ne devront s'en prendre qu'à eux-mêmes.

Indépendamment des situations, pas toutes prévisibles lors des séances d'instruction, où l'officier et le soldat ne se salueront pas, faute de réflexes suffisants, il y aura encore les cas, d'ailleurs jamais très fréquents, de refus formels de saluer. Arrêtons-nous y un instant.

Le salut militaire est un devoir de service. L'homme qui ne salue pas commet une faute contre la discipline, et l'officier qui tolère que l'on ne le salue pas encourage l'indiscipline et se rend également coupable d'une faute, aggravée d'une lâcheté. Le règlement anglais est catégorique :

Failure by an officer in uniform to insist on being saluted is a breach of discipline.

L'homme qui, manifestement, refuse le salut, le fait presque toujours d'une manière détournée : Arrêt devant la vitrine d'un magasin, ou intérêt subit porté à la personne qui l'accompagne. Le problème qui se pose à l'officier n'est pas de savoir s'il faut intervenir, mais bien *comment* devra se faire cette intervention.

On peut poser à la base, comme règle de conduite générale, que toute intervention de ce genre devra se faire avec discrétion. S'écarter de cette voie, c'est courir le risque de créer des incidents regrettables. On évitera donc, en tout premier lieu, que l'attention d'éventuels badauds puisse être éveillée, certain qu'on a tout à perdre et rien à gagner — bien loin de là — à créer un attroupement. Le ton employé dans une cour de caserne sera évité. Sans hausser la voix, on demandera au soldat, non pas de s'annoncer, mais de donner son nom. Il est très vraisemblable qu'il s'annoncera alors de lui-même. L'observation qui suivra lui sera faite d'un ton égal et l'affaire sera considérée comme liquidée. Refuserait-il de donner son nom, l'aspect de l'incident en serait naturellement modifié. Dans ce dernier cas, chercher à connaître le numéro de la baïonnette ou du mousqueton du fautif n'est pas une solution indiquée. Un geste malheureux, mal interprété, peut amener une aggravation hors mesure de l'incident. Il faut plutôt, seule solution valable, bien qu'imparfaite, noter le grade et l'incorporation du fautif (bataillon et compagnie), ses éventuels insignes de spécialités (armurier, sellier, etc.), ses éventuelles distinctions (insignes de bon tireur, bon pointeur, etc.), son signalement, la date (jour et heure) et le lieu de la rencontre. L'officier transmettra ces renseignements par la voie de service au supérieur du fautif, tenu, lui, de prendre les sanctions qui s'imposent. Dans la mesure du possible, le scandale public aura ainsi été évité.

Il faut souligner que ces cas de refus formels sont rares. Ils n'en existent pas moins, et de l'instruction dépend qu'ils aillent toujours davantage en se raréfiant.

6. CONCLUSIONS

Le salut devra être présenté sous son véritable aspect et on luttera contre le caractère d'abaissement et de servilité qui y est malheureusement attaché.

On insistera sur le fait qu'il ne marque aucune condition de subordination pour celui qui salue le premier et que le soldat ne fait, selon les termes du vieux règlement français, que prévenir, par COURTOISIE, le geste de l'officier qui, lui-même, ne se dégrade jamais à devancer le geste de son subordonné.

On soulignera la notion de FIDÉLITÉ qu'il implique de par le rappel qu'il constitue du serment liant tant l'officier que le soldat au drapeau sous lequel ils servent.

On dégagera enfin l'élément de FRATERNITÉ qu'il renferme par son sens de paix, d'amitié.

Rarement un geste aura été aussi chargé de symboles valables que le salut militaire. Rarement, hélas, un geste aura été aussi méconnu, déformé. Il est temps de lui rendre sa richesse première, dont parfois, pourtant, jusqu'aux plus modestes échelons de la hiérarchie, on rencontre avec bonheur l'obscur pressentiment.

Capitaine M.-H. MONTFORT
